

NICOLAS
DEMEERSMAN

Portfolio



NICOLAS DEMEERSMAN

Photographer, Film Maker and Publicist

Born in 1978 at Seclin, France

Leaves and works in Paris



Huffington Post US : Priscilla Franck, April 23rd, 2014 :

It probably doesn't come as a huge surprise that tourists are amongst the most reviled subgroups of human beings. Butchering languages, crowding up local spots, snapping photos without permission and dropping a few offensive comments along the way, few tourists manage to explore a new locale without vexing many a local in the process.

Photographer Nicolas Demeersman makes the universal aversion to tourism very, very clear in his photography series «Fucking Tourist.» Demeersman captures portraits of citizens of Peru, Jordan, Cuba, Lebanon and beyond, dressed in local garb that many tourists might deem worthy of a snapshot. The one thing all Demeersman's subjects have in common? A proudly wielded middle finger, saying to tourists what so many wish they could -- a big fat «f*ck you.» Demeersman explained how the concept was born in an email to The Huffington Post: «I was motivated by a man who refused me asking to take his portrait, which he answered: 'Fuck off, I don't want to end up in a postcard.'» Thus the phrase «fucking tourist» came to mind.

«Every time I take a picture I spend some time in discussion with locals to understand the culture and the way they perceive tourists,» Demeersman added. He then uploads the photos onto a blog, accompanied by a brief snippet of the conversation leading up to the image.

Demeersman's series combines humor and gravity to shine light on a cultural practice that, while everyday and nearly ubiquitous, is a pretty ridiculous tradition when you think about it. The next time you're abroad and ask to snap a picture of a local, imagine their intense desire to flip you off. You probably won't be too off target.

Nicolas Demeersman's work, often controversial, brings together clichés where genres collide: elegance and trash, seriousness and absurdity, reality and fiction... Considering that it is as important to please as to displease, he tackles contemporary subjects to play with values, preconceptions and visual codes. Beyond aesthetics, he stages the «conventional» pushed to its extreme, aspiring to question our positions and their internal logic.

Nicolas Demeersman's photographic series «Who deserves our lifejackets?» questions who deserves to reach our shores, recreating a ready-made collection of lifejackets in fabrics with prints ranging from African wax to luxury logos. Photographed and staged as a fashion accessory or thrown into the sea as inanimate bodies, his one-size-fits-all life jackets are displayed on the walls of the Gallery.

Rewriting history in black: In his series of photographs, French photographer Nicolas Demeersman invites us to see «history» from another point of view, questioning the images we see every day, in the media and in mainstream films.

Well-known, white historical figures are presented as blacks, in new and sometimes very clichéd scenarios, attempting to challenge what many people consider their reality.

«monstro red» and «monstro green» feature characters, close to the vintage mascot wandering in strange places. They appear as in a dream in the middle of smoke and in an incandescent light. Nicolas imagines a chain of «magical» circumstances that would have provoked their appearance and gives them a life of their own within these abandoned places.

The series «White Lady» questions the idea of the mythical body and the foreign body through the legend of the white lady. This popular story that haunts our imagination shifts reality into fiction. This woman entirely adorned in white, and without face, makes us foreign to our own reality. A body, a place, a sky... What we think we know escapes us.

«What all spouses must know» is in touch with current events. The day after the official text and the day before the first homosexual marriage, this new series questions us with irony on the next family portraits and the reinvention of roles within the family unit. This hybridization of bodies with the help of a breast prosthesis questions our capacity to substitute ourselves for an absent member or organism.

BIOGRAPHIE / BIOGRAPHY

EXPOSITION PERSONNELLE - SOLO SHOW

2013 - PARCOURS SAINT GERMAIN, GALERIE GERALDINE BANIER

EXPOSITIONS DE GROUPE - GROUP SHOWS

2019 - BIZARRO A SAINT GERMAIN, GHOST OF CINEMA, GALERIE GERALDINE BANIER

2018 - PASSAGER, GALERIE GERALDINE BANIER

2016 - BIZARRO A SAINT GERMAIN, BETES DE SCENES ET MONSTRES SACRES, GALERIE GERALDINE BANIER

2014 - MINI, MAXI, GALERIE GERALDINE BANIER

2014 - L'EFFET PAPIILLON, GALERIE GERALDINE BANIER



Serie Fucking Tourists, Pérou, 2010 - The Chaman, Nazca Line

Digital photo, Baryté paper, inkjet printing with pigments

photographie numérique, encre pigmentaire sur papier baryté

5 ex. + 2 épreuve d'artiste (toute tailles confondues) / 5 ed.+ 2 Artist proves (all sizes)

NICOLAS DEMEERSMAN

Photographe et Réalisateur

né en 1978 à Seclin, France

Vit et travaille à Paris

Le Travail de Nicolas Demeersman, souvent controversé, réunit des clichés où s'entrechoquent les genres : l'élégance et le trash, le sérieux et l'absurde, la réalité et la fiction... Considérant qu'il est aussi important de plaire que de déplaire, il aborde des sujets contemporains pour se jouer des valeurs, des aprioris et des codes visuels. Au-delà de l'esthétique, il met en scène le « convenu » poussé à son extrême, aspirant à nous questionner sur nos prises de positions et sur leur logique interne.

La série photographique « Who deserves our lifejackets ? » de Nicolas Demeersman, nous questionne sur qui mérite d'atteindre nos côtes, en recréant une collection prête à portée de gilets de sauvetage dans des tissus aux imprimés qui vont de la wax africaine au logo de luxe. Photographiés et mis en scène comme un accessoire de mode ou jetés à la mer comme des corps inanimés, ses gilets, taille unique, sont présentés sur les murs de la Galerie.

«Re-writing history in black» : Dans sa série de photos, le photographe français Nicolas Demeersman nous invite à voir « l'histoire » d'un autre point de vue, en remettant en question les images que nous voyons tous les jours, dans les médias et les films grand public.

Des personnages historiques bien connus, blancs, sont présentés comme des Noirs, dans des scénarios inédits et parfois très clichés, tentant de remettre en question ce que beaucoup de gens considèrent comme leur réalité.

« monstro red » et « monstro green » mettent en scène des personnages, proche de la mascotte vintage errant dans des lieux étranges. Ils apparaissent comme dans un rêve au milieu de fumées et dans une lumière incandescente. Nicolas imagine un enchaînement de circonstances « magiques » qui aurait provoqué leur apparition et leur donne une vie propre au sein de ces lieux abandonnés.

La série «White Lady» interroge l'idée du corps mythique et du corps étranger à travers la légende de la dame blanche. Cette histoire populaire qui hante notre imaginaire fait basculer la réalité dans la fiction. Cette femme entièrement parée de blanc, et sans visage nous rend étranger à notre propre réalité. Un corps, un lieu, un ciel... Ce que nous croyons connaître nous échappe alors.

«Ce que tous les époux doivent savoir» est en prise avec l'actualité. Au lendemain du texte officiel et veille du premier mariage homosexuel, cette nouvelle série nous questionne avec ironie sur les prochains portraits de famille et la réinvention des rôles au sein de la cellule familiale. Cette hybridation des corps à l'aide d'une prothèse mammaire nous interpelle sur notre capacité à se substituer à un membre ou organisme absent.

Solo show :
Pacours Saint-Germain

***Ce que tous les époux
doivent savoir, 19 Avril 2013***

Digital photograph,
White Rag paper, inkjet printing
with pigments

Mathieu, José
46,6 cmx56,6
5ex + 2EA, tirage 2/5



Série Rewrite history in black, 2016.

Photographie numérique,
Tirage sur papier Baryté
ed. 1/7 + 3 EA tous formats confondus



Influenciat / Première - Fabien Gaillet - 14 Avril 2014

Le Français Nicolas Demeersman, alias Jolipunk, présente une série de photos intitulée «Fucking Tourist». Un tour du monde du doigt d'honneur qui offre une sorte de droit de réponse aux populations locales harcelées par des hordes de vacanciers/photographes.

L'idée de la série «Fucking Tourist» a fleuri dans l'esprit de Jolipunk au cours de ses multiples voyages. Comme tout un chacun, l'idée de prendre les locaux en photo ne lui a pas échappée. Un jour qu'il demandait l'autorisation de photographier l'un des habitants, ce dernier a tout simplement refusé et lui donnant cette réponse : «Désolé mais tous les touristes nous mitraillent comme des objets de folklore... Et un jour on se retrouve en carte postale ! Donc pas de photo pour moi !» Avec ce refus clair, net et précis, Nicolas Demeersman s'est dit qu'il valait mieux trouver une autre manière d'aborder la photographie d'autochtones, et ne pas tomber dans la facilité en privilégiant l'exotisme local. Il prend donc la tendance inverse et demande à ses modèles de tenir la pose avec le majeur en l'air bien en évidence. Une manière pour ces derniers de répondre à une bonne partie des touristes ou professionnels qui les mitraillent sans gêne et sans la moindre once de respect, un peu comme s'ils visitaient un zoo.

Au cours de ses voyages en Jordanie, au Pérou, à Bali, en Turquie ou en Inde, le photographe a tiré des portraits marquants qui donnent une unité à cette voix qui s'élève face au non-respect de ses habitants. «Chaque photo a sa petite histoire. D'autres ont des symboliques particulières comme la mamie du Pérou, reprise par un collectif de défense de la forêt et des agriculteurs lors d'une campagne contre le gouvernement, ou le nettoyeur à Beyrouth qui débarrasse le bordel laissé par le Pape, après sa venue.»

Selon lui, il s'agit de parler de ce fameux «fucking tourist» et du «tourist fucker». Car évidemment le problème va dans les deux sens. «Le propos provoque pas mal de réactions. On est tenté de se dire... 'Mouais bon, un doigt d'honneur par des petits vieux, c'est un peu facile', mais malgré tout, le tourisme est une question riche et complexe. D'un côté les bermudas qui font leurs safaris photos Canon, de l'autre, les autochtones qui ne rechignent pas à arracher le moindre euro aux visiteurs. Et au milieu, celui qui vit là et n'a rien demandé à personne.»

La France n'en est pas pour autant oubliée. «La question est bel et bien culturelle... Les pays n'ont pas tous le même rapport au tourisme, ni le même regard sur 'l'étranger'. C'est aussi pour cela que je travail sur la made in France, car finalement ça nous ramène à notre façon de voyager, de découvrir l'autre mais aussi, à notre façon d'accueillir. Nous sommes très mal perçus à l'étranger comme voyageurs et très mal perçus (les Parisiens) comme accueillants. Néanmoins nous sommes les premiers à être exaspérés par nos visiteurs et chercher la 'friend relation' à l'étranger.»

Avec les vacances d'été qui approchent à grand pas, cette série permettra de se remémorer les règles basiques de politesse qui fonctionnent ici comme à l'autre bout du monde.

IT'S PLAY TIME !

Group Show

25.11.22 - 15.01.23

Curator : Jungmin Choi

Text : Jungmin Choi

The Magic of Football

Dmitri Shostakovich was one of the greatest Russian composers of the 20th century. After his teacher Alexander Glazunov, he is the second musician to have written a symphony as a teenager when he was only 19. A work of maturity, grandeur and scope that does not suggest his young age.

Despite his brilliant genius and fabulous beginnings, his life and musicality were not motivated by splendor and recognition but by the fear of death. He lived under the Stalinist regime where people were captured and killed without a word. The Great Purge definitely cast a shadow over his music, his life, his time and even his features.

Curiously, while his life was frightening and dark, the portraits that represent him show a man with a childlike smile.

He was a great soccer fan. He even had a referee's license and was always telling stories about soccer in the letters he exchanged with his friends to forget a tragic life in which the slightest incursion of the secret police could mean a death sentence. This is «the magic of soccer».

The historical event and the artists' view

The 2022 World Cup is being held in Qatar, for the first time in winter, to avoid the sweltering heat of the Middle East.

If more than 150 countries from all over the world participate in the Olympic Games, only 32 countries have been selected for this international sports competition after very strict selections. All the countries participated in the qualifications.

To play soccer you need a goalkeeper and ten players. Only the goalkeeper can touch the ball with his hand but not the players. A point is awarded if the ball is kicked into the opponent's goal with the feet, head or body. The team that scores the most points wins. Simple rules that keep the world excited for 90 minutes.

An accomplished sport that brings people together and overcomes divisions. Political parties and different religions become one under the national flag. All citizens become fans of their country's team and finally patriots. We cheer when our team scores and we are sad if we lose the game. How to interpret and explain this simple and surprising phenomenon?

The British historian Edward Hallett Carr defined historiography as 'The hard core of facts and the flesh of the controversial interpretation that surrounds it.' He describes the facts from his point of view. The fact that existed is the hard core and the historian's interpretation is what is around the core. This solid fact and the historical description that is added to it meet to form our 'story'.

The artist is not the historian. However, artists also express themselves on the «solid fact» with their «own creative perspective». The intervention of the artist for the event of the history is thus realized. Goya painted the horror of war and Picasso also spoke out against war in his work, Guernica. The artist adds «artistic flesh» to the hard core. In this exhibition seven artists explain, express, introduce, claim and accuse with their own language the solid fact of the World Cup.

The seven artists participating in this exhibition are both players and coaches. They play their games with their own style. Sometimes intensely, sometimes controversially, sometimes radically and calmly, they speak about this subject each with their own language. The subject is soccer and its environment. The artists talk about this World Cup but also about the world that promotes the World Cup. They tell the story of the shadows cast by the eight splendid World Cup stadiums from which the cheers of the crowd will rise.

In the work of **Nicolas Demeersman** we observe a certain tension due to opposite elements. The artist stages paradoxes. For example, beauty and the grotesque, the serious and the funny. A beautiful woman, with her mouth open, swallows an octopus while a serious-looking man gives her the finger.

The artist creates a scene, then takes a picture of it. For this kind of work, it is necessary to have a subtle plan either aesthetically or narratively. The viewer knows that this scene is not the fruit of chance. The viewer is well aware of the artist's intention in this scene that he has imagined and photographed. In the case of Nicolas, the photo succeeds in composing a scene that seems to take place in the real world. Between the verisimilitude of reality and the situation staged by the artist, there is a tension despite the consistency from beginning to end. This approach is in the very nature of the artist's work.

Here to speak about soccer, the artist chose 'table soccer'. It is a fabulous object, a universal toy. The characters wear the uniforms of the national team. He puts there in parallel and in tension a simple game and a uniform of the national team which can bring a political sense. He throws a ball of suspicion and shows under the appearance of a game the uniforms of two countries of the West and the Middle East.

Extract of the text by **Jungmin Choi**

Curator

PHD Visual arts, Université Paris I, Sorbonne





Let's play - 2022 - Photographie numérique Hasselblad, tirage sur papier Bayrta - Edition 1/3 - 60 x 90 cm



The social gale, the ghost - 2022 - Photographie numérique Hasselblad, tirage sur papier Bayrta - Edition 1/3 - 60 x 90 cm



The social game- 2022 - Photographie numérique Hasselblad, tirage sur papier Bayrta - Edition 1/3 - 60 x 90 cm